

Le musée des Confluences, la rencontre de l'art et des sciences

Si un jour vous êtes dans le quartier des confluences à Lyon, n'oubliez pas d'aller visiter le magnifique Musée des Confluences, situé à la rencontre du Rhône et de la Saône, plein Sud, à la sortie de Lyon et proche des voies routières et du chemin de fer. Laissez-vous impressionner autant par les nombreuses collections qu'il accueille que par son imposante architecture.

Ce musée a cependant failli ne pas voir le jour et a mis le double du temps à être construit. En effet, des problèmes de stabilité du terrain ont provoqué l'arrêt des travaux. Heureusement, l'agence autrichienne d'architecture Coop Himmelb(l)au et l'entreprise Vinci ont repris le chantier, mais il a fallu tout recommencer depuis le début. Après huit ans de chantier, le Musée des Confluences a enfin ouvert ses portes aux visiteurs le 19 décembre 2014.

Les collections du Musée des Confluences proviennent du Musée Guimet, musée anciennement situé Lyon 6^{ème} et devenu trop petit et vétuste. Elles sont associées à des objets issus d'autres collections. Le Musée des Confluences est ainsi à la rencontre de différentes disciplines, des sciences de la nature, de la paléontologie ou l'ethnologie.



Au confluent du Rhône et de la Saône

Une architecture des contrastes

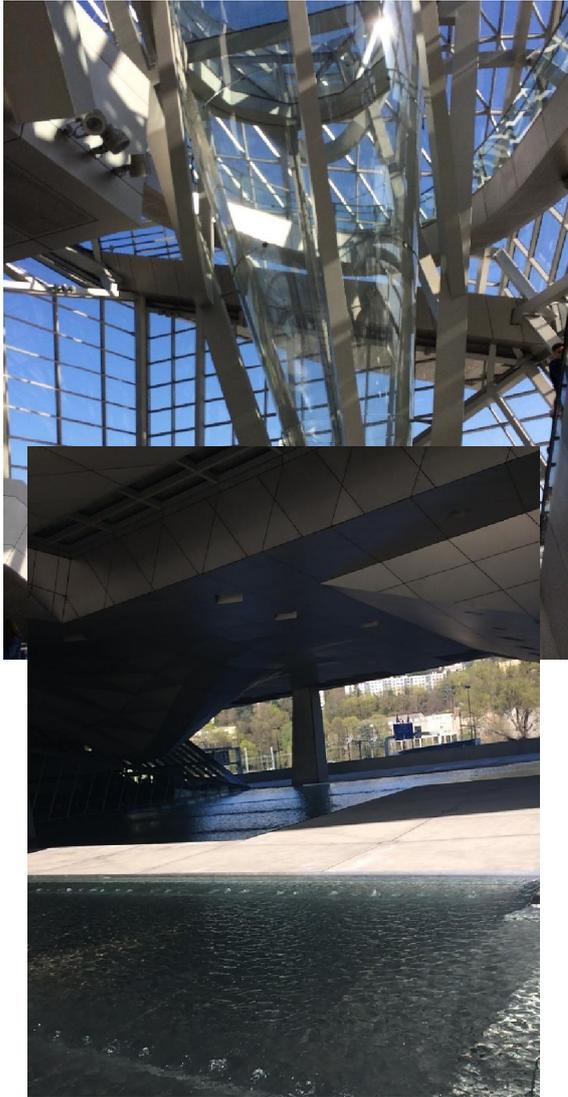
Vous ne serez pas indifférent à l'architecture hors-norme de ce musée. Il ne représente pas de forme en particulier. C'est un choix des architectes pour que le visiteur imagine la forme qu'il a envie de voir : un vaisseau venu du futur, un chien, un lézard, peu importe, c'est à la guise de l'imaginaire de chacun !

D'aspect aérien, ce bâtiment pèse près de 25 000 tonnes soit l'équivalent de trois tours Eiffel ! Tout ce poids est retenu par 30 piliers qui partent du « ventre » du musée et se prolongent jusqu'au sous-sol appelé le Socle.

Le Cristal, composé d'immenses vitres en double vitrage, 1 500 pour être plus précis, donne à l'entrée du musée un côté lumineux qui nous laisse croire que nous sommes toujours à l'extérieur du bâtiment.

Le Nuage, qui est composé de 17 000 plaques d'inox et de métal, est perché à 8 mètres de hauteur et accueille les salles d'exposition.

Cette union de l'inox du Nuage et du verre du Cristal rappelle le confluent du fleuve et de la rivière. Le contraste entre la relative obscurité du Nuage et la luminosité du Cristal plonge ce lieu dans une sorte de simplicité tout comme le grand couloir vide amenant aux quatre salles d'expositions permanentes.



Le Cristal supporté par le Socle

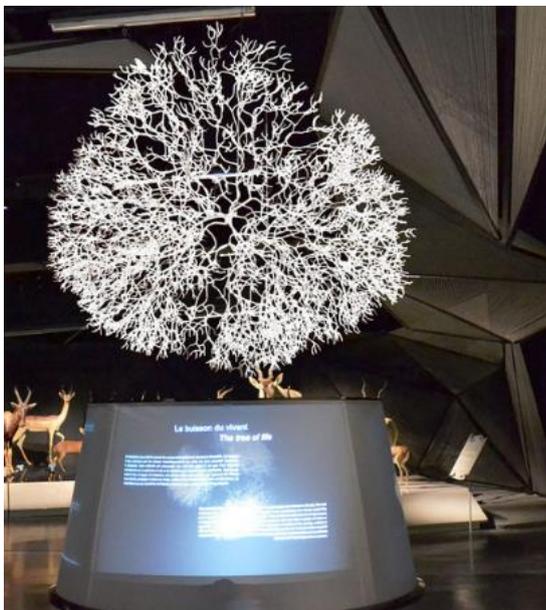
Le Nuage et ses points d'eau

Un intérieur riche en collections

J'ai eu la chance de visiter ce musée avec ma classe. Au total, environ 3 millions d'objets sont de nos jours soit exposés au public, soit en réserve, pour le plus grand bonheur des visiteurs ! Par manque de temps, je n'ai pas pu visiter toutes les salles permanentes du musée, seulement une sur les quatre, mais je voudrais vous donner un avant-goût de la salle Espèces. Tout d'abord cette salle pose une question : Qui sommes-nous ?

Elle est composée d'objets en tous genres, remontant parfois au XVII^{ème} siècle, comme par exemple sa collection d'innombrables microscopes.

J'ai eu tout particulièrement une affection pour le buisson du vivant. A travers ce buisson, nous pouvons voir le fait que l'homme n'est qu'une petite et infime espèce parmi tant d'autres, certaines déjà disparues (comme pour le dodo vivant principalement à l'île Maurice) ou d'autres en voie de disparition (comme par exemple l'ours polaire). C'est une belle métaphore pour montrer que, comme un buisson, les branches (ici les espèces) sont issues d'un même ancêtre commun, qu'on le veuille ou non, qu'elles vivent ensemble et qu'elles sont dépendantes les unes des autres.



Le buisson du vivant

Je voudrais également mettre en avant un autre objet que j'affectionne tout particulièrement : le shaman. C'est une sculpture en serpentine représentant à première vue un morse en train de danser, mais elle représente en fin de compte un shaman se métamorphosant en morse pour savoir s'il peut le manger ou manger un des autres membres de sa « tribu ». Cela peut paraître bizarre à lire mais c'est comme cela que faisaient les Inuits. Ils sacrifiaient les animaux par rituel et ensuite récupéraient tout de l'animal : sa peau était utilisée comme manteau pour tenir chaud (fourrure), le squelette permettait de fabriquer des armes comme une lance...



Le shaman métamorphosé en morse

La magnifique collection en vitrine de papillons et scarabées en tous genres va également vous étonner. Il y en a pour tous les goûts : des grands, des petits, des bleus, des jaunes, avec des longues ailes, avec des courtes et pleins d'autres avec des caractéristiques des plus simples au plus étonnantes. Grâce à cette exposition des lépidoptères (papillons et scarabées), nous pouvons en conclure que ce monde du vivant est certes de petite taille comparée à la nôtre, la taille humaine, mais qu'il est très diversifié.



La collection des lépidoptères

Pour finir, je voudrais vous montrer un dernier objet qui m'a fait réfléchir sur le monde d'aujourd'hui : l'ours polaire. De nos jours, il est en voie de disparition du fait du changement climatique : son lieu de vie, la banquise, fond de jour en jour, il fuit donc son habitat naturel et se dirige sans le vouloir vers les villes où il est risqué d'être tué. Inadmissible, non ?



L'ours polaire sur ses pattes arrière

Grâce à cette visite du Musée des confluences, nous sortons conscients d'une chose : l'homme est une espèce parmi tant d'autres et il est un animal tout comme le lion, l'autruche ou encore tant d'autres animaux... mais, tout comme les dinosaures, disparaîtrons-nous un jour de la surface de la Terre ? Et quelle espèce dominera alors ?

Alors, visitez le Musée des Confluences, vous en sortirez transformés.

Benjamin DOMENGE, Lycée du Parc, classe 502

23/04/2018